

25 January 2024 (Le Figaro)

[Stéphane Ratti: «Quand Michel Houellebecq prédisait la crise paysanne dans *Sérotonine*» \(lefigaro.fr\)](#)

Stéphane Ratti: «Quand Michel Houellebecq prédisait la crise paysanne dans *Sérotonine*»

Par [Stéphane Ratti](#)

Publié hier à 19:24



Michel Houellebecq en 2014. *MIGUEL MEDINA / AFP*

TRIBUNE - Dans son roman paru en 2019, l'écrivain raconte une révolte paysanne débouchant sur le blocage de routes et un affrontement violent avec les forces de l'ordre. Un livre prophétique dans lequel Houellebecq peint comme personne le sentiment d'abandon des agriculteurs, souligne l'historien.

Stéphane Ratti est professeur émérite d'histoire de l'antiquité tardive à l'université de Bourgogne-Franche-Comté. Dernier ouvrage paru : Histoire Auguste et autres historiens païens (Bibliothèque de la Pléiade, Gallimard, 2022).

Dans son roman *Soumission*, paru le jour même de l'attaque contre le journal *Charlie Hebdo*, le 7 janvier 2015, Michel Houellebecq annonçait l'arrivée au pouvoir, en France, d'un président musulman légalement élu. Quatre ans plus tard, dans son roman [Sérotonine, paru en 2019](#), le romancier décrivait une révolte paysanne débouchant, en France, sur le blocage de routes et un affrontement violent entre les forces de l'ordre et des agriculteurs. Cette rencontre entre l'actualité et les romans de Houellebecq a donné de lui l'image d'une Cassandra, ce personnage de la mythologie antique toujours lucide mais jamais écouté, ou encore celle d'un « mage ».

Dans *Sérotonine*, le héros du roman propose du marasme paysan et du découragement des agriculteurs une analyse économique aussi réaliste et fondée que celle qu'il donne des ravages du libéralisme débridé dans ses autres romans, ainsi que l'avait brillamment analysé [Bernard Maris, son ami assassiné en 2015](#), dans son livre *Houellebecq économiste* : « *L'an dernier, explique cet homme, j'ai vendu cinquante hectares à un conglomérat chinois, ils étaient prêts à en acheter dix fois plus, et à payer deux fois le prix du marché. Les agriculteurs du coin ne peuvent pas s'aligner, ils ont déjà du mal à rembourser leurs emprunts et à payer leurs fermages...* » (p. 146).

Houellebecq explique simplement mais avec une connaissance fine des mécanismes en jeu la totale incapacité des firmes à démontrer la dangerosité réelle ou non des OGM, réfléchit sur le rôle « destructeur et létal des pesticides », sur « la maximisation des rendements à l'hectare », la séparation de l'agriculture et de l'élevage ou encore l'incompétence des responsables ministériels : « *L'agriculture française est complexe et multiple* », reconnaît Houellebecq, et « *rare sont ceux qui maîtrisent les enjeux de toutes les branches* » (p. 30). Le roman n'est naturellement pas un traité d'agronomie mais les questions posées et la documentation rassemblée lui confèrent un fonds réaliste.

La dimension du mythe

L'essentiel, pourtant, dans le roman, n'est pas là : Houellebecq décrit la fin d'un monde, la colère de ceux qui sont enchaînés à une terre qui ne les nourrit plus et la désespérance des plus endettés. Le sommet du livre, le moment où tout bascule, est le face-à-face puis l'affrontement entre des agriculteurs armés et les CRS.

L'épisode, empli d'une tension dramatique toute cinématographique, est décrit par le romancier sur un mode mi-épique mi-réaliste. Il s'agit de l'apparition à l'horizon, sur la bretelle d'accès de la grand-route, de deux machines agricoles, « *des engins énormes, une moissonneuse-batteuse et une ensileuse de maïs* », presque aussi larges que la route, « *leurs conducteurs perchés à quatre mètres du sol* ».

Là, soudain, le roman, par le biais du grossissement épique, atteint à la dimension du mythe comme si c'étaient les Troyens et les Grecs qui allaient s'affronter devant Troie, les CRS s'abritant derrière « *un rempart de boucliers de Plexiglas renforcé* » (p. 256-260). Le chef des révoltés porte le nom d'Aymeric, soit étymologiquement un roi, et, plutôt que de tirer sur les CRS qu'il avait en joue, il tourne son arme contre lui : son sacrifice pour son peuple paysan devient alors l'exacte réplique du plus beau des gestes antiques, un acte de dévotion (en latin une *deutio*), un geste de piété païenne qui, au moyen d'un sacrifice individuel, sauve la collectivité en crise.

Sérotonine prend ce mouvement social comme un emblème, un symbole : celui d'une nature et d'un monde pris en otage, affaibli, vieilli, courant au-devant de sa perte

Le roman de Houellebecq a été, à sa sortie, critiqué pour son manque d'unité stylistique. C'est oublier que si l'auteur a voulu montrer la noblesse de la lutte paysanne, il a également peint comme personne le sentiment d'abandon de cette population qui a conduit son meneur au suicide sacrificiel. Certaines pages du roman sont proches d'un sordide tout zolien et l'ingénieur agronome, le second personnage principal du roman qui fait office de narrateur, sombre lui aussi dans la dépression avant de se suicider. Comme toujours chez Houellebecq, son âme, comme celle des défunts dans le *Banquet* de Platon, semble entraînée de son côté sombre par le cheval noir de son attelage funéraire et du côté lumineux par le cheval blanc.

Délivrer les âmes mortes

Au fond, le sujet de l'œuvre de Houellebecq, c'est la poursuite d'un humanisme nouveau et qui pourrait être accordé comme un heureux remède aux plus dépressifs. Après tout, dans *Anéantir*, son dernier roman, la vie ne meurt pas. Si, dans *Soumission*, le personnage principal ne parvient pas, devant la Vierge noire de Rocamadour, à mener sa conversion totalement à son terme, *Sérotonine* s'achève sur une prière : « *Ces élans d'amour qui affluent dans nos poitrines jusqu'à nous couper le souffle, ces illuminations, ces extases, inexplicables si l'on considère notre nature biologique, notre statut de simples primates, sont des signes extrêmement clairs* » (p. 347).

Michel Houellebecq chercherait-il à sauver des âmes ? On pourrait le penser à lire un bref passage de *Sérotonine* dans lequel l'ingénieur qui avait fait Agro par idéalisme pense avoir trahi son idéal. Il lit *Les Âmes mortes* de Gogol, relit constamment les mêmes pages, fasciné par le trafic foncièrement immoral des morts que dénonce le roman. Et jamais, avoue l'auteur sous le masque de son personnage, « *je ne m'étais senti aussi proche d'un autre homme* » que de Gogol, ce romancier qui voulait délivrer les âmes mortes des moujiks exploités. Il y a en Houellebecq un indéniable désir de destinée christique. Le désir d'absolu chez lui se porte souvent sur les arts et la littérature. Dans *Sérotonine*, par exemple, les deux plus grands génies de la littérature, Proust et Thomas Mann, sont présentés par le romancier comme les princes d'une civilisation en péril.

Nous ne sommes pas là aussi éloignés des révoltes paysannes qu'on pourrait le penser. *Sérotonine* prend ce mouvement social comme un emblème, un symbole : celui d'une nature et d'un monde pris en otage, affaibli, vieilli, courant au-devant de sa perte. Mais le roman, comme toute désespérance et comme toute révolte, est aussi un appel au secours. Il faut décrire la vérité crue et vivre la dure réalité. En littérature, Houellebecq a donné son nom à un nouveau courant littéraire, appelé tantôt « Le réalisme dépressif » ou, mieux, « Les nouveaux réalistes » ou encore « Les dépressionnistes ». « Les nouveaux humanistes » serait peut-être plus juste. Les agriculteurs révoltés se doivent de trouver encore le leur.